

## 6. Mémoire et identité

Denise BRASSARD

**Le lyrisme renversé de René Lapierre et de Carole David / The reversed lyricism of René Lapierre and Carole David**

Zoraida CARANDELL

**Le poème, lieu de mémoire**

Christine LOMBEZ

**« La poésie lyrique allemande traduite en temps de guerre : l'entre-deux d'une réception en France durant l'Occupation (1940-44) »**

Nassima ABADLIA

**La poétisation de la prose entre récit de soi et voix lyriques dans *A la recherche du temps perdu***

Denise Brassard (UQAM, CA)

### **Le lyrisme renversé de René Lapierre et de Carole David**

La poésie de René Lapierre procède de la négativité : elle se construit en se déconstruisant. Cultivant la simplicité et la lucidité, d'une rigueur toute minérale, elle élabore une critique radicale des images. Les hypothèses y adviennent par effacement, trouées, questions sans réponses, autant d'appels d'air qui font vibrer la *voix*, gardienne de la présence. Cette voix a une valeur d'acte : elle accueille et recueille tout ce qui, du vivant, subit de la violence ou souffre de l'oubli.

Carole David partage cet amour de la pauvreté, que sa poésie sauve de la honte. Inspirée de la culture populaire, elle crée des décors dans lesquels redonner vies aux icônes. Chaque cliché tend sa (sur)face comme un miroir, un lieu de transformation. Ainsi l'Amérique du cinéma se mêle à l'Est de Montréal, où se rencontrent femmes au foyer, marginaux et désœuvrés, autant de figures de prédilection de l'auteure, que ses poèmes transfigurent.

Chez les deux poètes, la critique de l'identité rencontre celle des images, ce qu'on peut lire comme une critique du lyrisme, et même un lyrisme renversé. Faisant l'hypothèse qu'il replace le politique au cœur du poème, c'est à ce renversement et à sa valeur d'acte que s'intéressera cette communication.

### **The reversed lyricism of René Lapierre and Carole David**

The poetry of René Lapierre proceeds from the negative: it is built upon its own deconstruction. Cultivating both simplicity and lucidity, with essential rigor, from it unfolds

a radical critique of images. The underlying premises are reached through vanishings, gaps, unanswered questions, all conduits from which the *voice* resonates, the guardian of the very presence. This voice has the power of the action: it receives and gathers all that, of life, endures violence or suffers from being forgotten.

Carole David shares that love for poverty which her poetry succeeds in liberating from shame. Inspired by popular culture, she creates scenery where icons can be reborn. Every portrait is viewed through a prism, a place of transformation. Thus, the American movie becomes intertwined with Montreal's east end, where homemakers and marginals of all kinds meet, a suite of characters that her poetry transcends.

For both poets, a critique of the identity meets that of images, which itself can be read as a critique of lyricism or even reversed lyricism. In this talk, I will take the position that lyricism brings the political back to the center-stage of the poem and will explore the consequences of this reversal and its value as a genuine act.

Christine Lombez (Nantes, F)

**« La poésie lyrique allemande traduite en temps de guerre : l'entre-deux d'une réception en France durant l'Occupation (1940-44) »**

La période de l'Occupation allemande en France (1940-44) a vu une intense production de traductions de la poésie étrangère (notamment allemande) en français, que ces dernières soient subventionnées par l'Occupant ou issues des milieux de la résistance et de la clandestinité. On remarque que certains poètes sont moins traduits pour eux-mêmes que pour ce qu'ils symbolisent alors aux yeux des différentes parties en présence : en effet, si les publications officielles mettent sans surprise l'accent sur la traduction des poètes classiques (J. W. von Goethe, F. Schiller) et ceux de la « Nouvelle Allemagne » sympathisants du IIIe Reich, en revanche, dans l'autre camp, et en riposte, poètes allemands juifs ou contestataires (H. Heine, B. Brecht, E. Kästner) se voient privilégiés. La poésie lyrique allemande est alors prise dans un inconfortable entre-deux, servant des desseins qui le plus souvent la dépassent. L'exemple le plus saisissant de cette ambiguïté est la parution, à quelques mois d'intervalle, de deux anthologies de poésie allemande clairement antagonistes, l'une (1943) « officielle », réalisée sous le patronage de l'Institut allemand de Paris et de son directeur K. Epting (ami de Céline), l'autre (1944) clandestine, publiée par les éditions de Minuit pour le Comité National des Ecrivains. On s'intéressera également ici plus particulièrement au cas du poète F. Hölderlin « récupéré » à la fois par la propagande allemande en France et les partisans de l'autre bord, comme en témoignent l'hétérogénéité des profils de traducteurs et des supports où paraissent les traductions de ses poèmes. Cette communication sera plus généralement l'occasion d'interroger le rôle de la poésie lyrique en traduction durant la guerre, les modalités de sa transmission, et les significations – souvent fortement contradictoires – dont elle se trouve alors investie.

Nassima Abadlia (Sétif, DZ)

### **La poétisation de la prose entre récit de soi et voix lyriques dans *A la recherche du temps perdu***

Aborder l'œuvre de Proust sous l'angle de la poésie semble relever d'un travail nouveau, ou d'une vision nouvelle, étant donné que son œuvre est essentiellement prosaïque. Quel est l'intérêt d'étudier la poésie dans *A la Recherche du temps perdu*, œuvre par essence romanesque ?

Rappelons que les débuts littéraires de Proust ont été marqués par la poésie : il avait composé des poèmes en vers et en prose publiés en 1896 dans *Les plaisirs et les jours*, à la manière de Beaudelaire.

Selon Proust, plus qu'un phénomène de langage, la poésie se perçoit comme une sorte de vécu ; une expérience, « un choc émotionnel ». Il s'agit pour lui en tant que poète de recréer les sensations sous forme de réalité vivante et de les faire ressentir au lecteur. Cette poésie puise essentiellement sa matière dans la sensibilité du corps et de la conscience, ainsi que des sources de l'imaginaire. La perception poétique du monde chez Proust se nourrit de sa sensibilité extrême, reconnue par ses proches, et son désir de rendre « l'impression poétique, qui est toute instinctive et spontanée ». Il a toujours privilégié l'instinct et la sensibilité par rapport à l'intelligence.

*« Le poète, qui éprouve avec allégresse la beauté de toutes choses dès qu'il l'a sentie dans les lois mystérieuses qu'il porte en lui est placé sur le fil est placé sur le fil des lois mystérieuses d'où il sent aller de lui à toutes choses une même vie ».* ([La Poésie ou les lois mystérieuses] », E.A., p.114-116)

Envisageant la *Recherche* comme un moyen pour le romancier d'accéder à soi, mais aussi comme un « discours qui se forme sur la littérature », le texte est considéré selon le point de vue de Proust comme « embrayé sur le moi de la manière la plus intime qui soit », et entend l'analyser tout particulièrement sous l'angle de cette vision.

Comment la prose poétique de Proust, entant que forme intermédiaire entre vers et prose s'inscrirait-elle dans une dynamique innovante par rapport à la poésie du 19<sup>ème</sup> siècle ?

Par quels aspects cette forme d'écriture se définissant essentiellement comme « une écriture de soi » empruntant à la fois à la prose et à la poésie, rappelle-t-elle la poésie lyrique du 19<sup>ème</sup> siècle ? Comment l'implication intime du « sujet » la poésie de Proust investirait-elle une symbolique lyrique ?

Quelle place occupe le discours/langage lyrique propre à la poésie pour donner à lire une forme d'écriture poétique, voire lyrique ?

Nous nous interrogeons donc ici sur le rapport entre l'écriture de « soi » ou « sur soi » et l'expression lyrique propre à la poésie ?